

CAMPAGNE DE COLZA 2012/2013

DES RENDEMENTS CORRECTS malgré un parcours chaotique



Un colza bien implanté avec un pivot de plus de 15 cm est la clé de la réussite.

© J.-P. Palesse, CETIOM

Malgré des levées tardives et des biomasses souvent limitées en sortie d'hiver, le colza a confirmé ses capacités de compensation durant la campagne 2012/2013. Le rendement national moyen se situe aux environs de 31 q/ha.

A la récolte 2013, les surfaces de colza ont diminué de 10 % et se situent à 1,45 million d'hectares d'après le service des statistiques du ministère de l'Agriculture. Cette baisse est surtout marquée dans les régions où la sécheresse d'automne a empêché les semis et où des levées tardives et irrégulières ont entraîné des retournements. Seules la vallée du Rhône et de la Saône, les régions Midi-Pyrénées, Bretagne et Normandie, qui ont bénéficié d'épisodes pluvieux, ont vu leurs surfaces légèrement augmenter.

Sécheresse, levées tardives et croissance faible

Les semis ont débuté à la mi-août et se sont prolongés jusqu'en octobre. Les colzas n'ont levé qu'avec l'arrivée des pluies à partir du 23 septembre, souvent de façon hétérogène, avec des peuplements

faibles. Quelques parcelles avec un travail du sol réduit ou irriguées ont levé correctement.

Hormis dans le Sud-Ouest, la croissance des colzas a été très faible : les biomasses à l'entrée de l'hiver variaient entre 50 et 500 g/m² en l'absence d'élongation et entre 300 g et 2 kg/m² dans les parcelles ayant bénéficié des pluies automnales ou d'irrigation.

Par ailleurs, la sécheresse a limité l'efficacité des herbicides avant que des abats d'eau n'entraînent des manques de sélectivité. Par la suite, l'absence de froid et des petits colzas ont retardé les applications d'herbicides de post-levée.

Une pression parasitaire plutôt modérée à l'automne

Par rapport à l'automne 2011, plus de macules de phoma ont été observées sur les feuilles en 2012, mais les attaques au collet étaient très faibles à la récolte.

1 à 2

points supplémentaires en 2013 pour les teneurs en huiles des colzas.



Les pluies conséquentes d'octobre à mars ont fait pourrir les colzas dans les sols hydromorphes.

Les grosses altises adultes sont arrivées dans le Centre-Ouest, le Sud-Ouest et le Centre sur des colzas la plupart du temps au stade cotylédons et ont été traités.

Le charançon du bourgeon terminal, très présent dans le Cher et l'Aube, a gagné l'Aquitaine et le Nord-Ouest. Les vols, intermittents, se sont étalés de la mi-octobre à la mi-novembre. La nuisibilité des attaques était d'autant plus grande qu'elles intervenaient sur des plantes peu développées. Les pluies n'ont pas permis un positionnement optimal des interventions, sauf dans le Sud-Ouest.

Ponctuellement, des attaques de taupins et de pucerons verts ont été observées.

Un hiver humide et frais

Les températures fraîches et la présence de larves d'altises ou de charançons du bourgeon terminal ont ralenti la croissance des colzas, allant jusqu'à la disparition des petits pieds. La pluie, continue sur février-mars, conjuguée à un manque de rayonnement et à des températures basses, a retardé la reprise de végétation.

Des dégâts de pigeons ont été signalés dans le Nord, en Ile-de-France, Picardie, Champagne-Ardenne mais également sur le Centre et en Poitou-Charentes. Quelques parcelles, déjà mal levées, ont été retournées; les autres ont bien récupéré grâce à l'émission de ramifications à partir de la base du collet, mais avec un retard important.

Les quantités d'azote absorbées étaient le plus souvent faibles à très faibles.

Un début de floraison tardif

Le printemps frais voire froid, associé à un manque de rayonnement et des pluies excessives, en particulier dans l'Est, n'a pas permis de compenser le retard accumulé. La floraison a démarré avec trois semaines de retard, et ne s'est achevée que fin mai, voire plus tard dans les situations qui ont refléuri.

« Dans le sud de Midi-Pyrénées et l'Aude, la très bonne alimentation en eau sur la fin de cycle a permis d'obtenir un nombre de graines/m² élevé. »

Ces conditions ont limité le nombre de siliques et de graines par silique malgré un rapport rayonnement sur température plutôt bon, grâce à des températures exceptionnellement basses. Mai et juin, frais et humides, n'ont pas permis aux cultures de rattraper leur retard. La fin du cycle a été chaude et sèche. Dans le sud de Midi-Pyrénées et l'Aude, la très bonne alimentation en eau sur la fin de cycle a permis d'obtenir un nombre de graines/m² élevé (110 à 130 000). Conséquence de défaut d'efficacité et de levées hétérogènes, de nombreuses mauvaises herbes (gaillet, coquelicot, laiteron, géraniums, ammi-majus, chardons) sont apparues dès la floraison.

Des récoltes très tardives

Les récoltes ont débuté début à mi-juillet dans le Sud et nombre de parcelles n'étaient pas encore récoltées début août. Le retard des cultures et la saleté des parcelles ont poussé des agriculteurs de plusieurs secteurs à recourir à l'andainage.

Le rendement moyen, en retrait par rapport à 2012, reste correct à 31 q/ha mais masque une grande variabilité. Le poids de mille graines (PMG) diffère peu de 2012. Les teneurs en huile sont souvent bonnes, avec 1 à 2 points de plus qu'en 2012, signe d'une fin de parcours sans stress particulier. Les teneurs en glucosinolates sont modérées (entre 10 et 15 µmoles).

Jean-Pierre Palleau - palleau@cetiom.fr
CETIOM

Printemps 2013 : insectes et maladies bien contrôlés

Les charançons de la tige ont été assez bien contrôlés malgré des vols étalés et des fenêtres d'intervention limitées.

Les melligèthes ont posé peu de problèmes car les conditions étaient peu favorables et le coup de chaleur d'avril a provoqué une mise à fleur rapide et intense, limitant les dégâts.

Les charançons des siliques étaient présents en quantité très importante dès la floraison, mais les cécidomyies n'en ont pas profité systématiquement et les pertes de rendement semblent limitées.

Le sclérotinia n'a pas été favorisé par les températures fraîches et la pluie. Les traitements fongicides ont limité l'impact des maladies de fin de cycle.

Les pertes dues à l'orobanche rameuse, apparue début juin, ont été limitées à quelques parcelles en Poitou-Charentes.